LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK

LA DÉFAITE DE TYPHON.

Pendant ce temps, mes enfants, le traître Typhon était resté paisible possesseur du trône de son frère. Osiris était descendu aux enfers, où les Égyptiens croyaient que se rendaient toutes les âmes des hommes après leur mort, et il y était même devenu roi de ces lieux funèbres sous le nom de Sérapis.

Un jour que Typhon était à la chasse aux ours, chasse qu'il faisait ordinairement au clair de la lune, il arriva justement auprès du lieu où se trouvait le tombeau d'Osiris, et apprit bientôt qu'il renfermait le corps de son frère. Dans sa fureur, il le coupa en quatorze morceaux

qu'il jeta de tous côtés, et même dans le Nil, afin qu'Isis ne pût pas les retrouver, et encore moins les réunir; mais cette princesse, ayant appris le nouveau crime de ce méchant, se mit aussitôt à la recherche des débris du corps de son mari, et fit tant qu'elle parvint à les retrouver tous, à l'exception d'un seul que les poissons du fleuve avaient dévoré.

Cependant le temps approchait où Osiris devait revenir des enfers, et chasser le cruel Typhon du trône qu'il avait usurpé. En effet le bon roi, ayant reparu sur la terre, se joignit à son fils Horus, qui, à la tête d'une armée, parvint à vaincre l'usurpateur, et même à le charger de fers; mais Isis, qui était bonne, voyant son ennemi ainsi abattu, en eut pitié et brisa ses chaînes, de sorte que Typhon, prenant la fuite, se retira dans les déserts, d'où il n'est jamais sorti depuis.

Le prince Horus fut tellement irrité que son ennemi lui eût ainsi échappé,

qu'oubliant le respect qu'il devait à sa mère, il lui arracha le diadème dont son front était couronné. La reine s'en consola en mettant sur sa tête des cornes de vache, avec lesquelles elle est souvent représentée.

Après leur mort, tous les personnages dont je viens de vous raconter l'histoire reçurent les honneurs divins, et on leur éleva des temples et des édifices nombreux en différents endroits de l'Égypte. La plus grande des pyramides, que l'on voit encore aujourd'hui auprès des ruines de Memphis, passait pour avoir été le tombeau d'Osiris, et l'image de ces divinités se retrouve sur tous les monuments que le temps a respectés. Osiris et Isis étaient considérés chez les Égyptiens comme les grands dieux, les dieux du bien et de l'abondance, et Typhon comme celui du mal et de la stérilité. Un fils d'Osiris, nommé ANUBIS, qui avait, dit-on, aidé Isis à chercher le corps de son mari, leur fut associé, et on le trouve souvent figuré à côté d'eux

avec une tête de chien, pour exprimer la sagacité dont il fit preuve dans cette occasion.

Horus et Anubis ne furent pas les seuls enfants des deux grands dieux; on leur donnait encore pour fils HARPOCRATE, qui, en sa qualité de dieu du silence, est toujours représenté immobile et ayant un doigt sur sa bouche. Les Égyptiens et les autres peuples de l'antiquité le plaçaient à la porte de leurs temples, ce qui signifiait que les mystères dont la divinité s'environne doivent toujours être respectés.

A présent, il faut que je vous dise sous quelles formes bizarres les anciens adoraient ces dieux, auxquels ils rendaient de si grands honneurs.

Osiris est ordinairement représenté comme un personnage robuste, tantôt avec une tête d'homme, tantôt avec une tête d'épervier, sorte d'oiseau de proie dont l'œil perçant fixe le soleil ; quelquefois aussi avec une tête d'ibis, autre oiseau honoré en Égypte, parce qu'il faisait

la guerre aux petits serpents dont la terre restait couverte après les inondations du Nil[1]. Souvent on trouve la figure de ce dieu couronnée d'une fleur de lotus, facile à reconnaître à ses cinq feuilles; il tient dans sa main un bâton surmonté d'une tête d'oiseau huppé, et sur son épaule un fléau à battre le grain, à cause de l'agriculture dont l'invention lui était attribuée. C'est pour cela que le bœuf, qui seconde le laboureur dans ses travaux, lui était consacré. Le bœuf Apis, que les anciens Égyptiens adoraient comme une divinité, n'était autre que le symbole du labourage, que cette sage nation honorait avec raison comme celui de tous les arts qui est le plus utile aux hommes.

Souvent aussi Osiris a pour coiffure un bonnet pointu, un globe ou une trompe d'éléphant : c'est par ces divers ornements qu'il est fréquemment caractérisé sur les anciens monuments; mais ce qui

1. Pl. III, fig. 4.

le rend surtout reconnaissable, c'est une espèce de clef qu'il tient à la main, pour signifier qu'il dispose à son gré des inondations du Nil, dont les eaux bienfaisantes sont la seule cause de la fécondité de l'Égypte[1].

Lorsque Osiris était invoqué sous le nom de Sérapis, dieu des enfers, sa figure était celle d'un vieillard vénérable, dont le front était surmonté d'un boisseau propre à mesurer le grain ; on le voyait assis sur un trône, et ayant à ses pieds un chien à trois têtes.

La déesse Isis est souvent figurée sous les traits d'une belle femme, dont la tête, portant deux ailes de vautour déployées, est couronnée d'une longue paire de cornes entre lesquelles est placé un globe ou un disque rond. Elle tient dans sa main gauche un bâton à l'extrémité duquel se trouve une tête d'oiseau huppé, et dans la droite la clef du Nil[2]. Quelquefois aussi Isis est représentée assise, et tenant

1. Pl. III, fig. 5 — 2. Pl. IV, fig. 6.

sur ses genoux un enfant; devant son front se dresse un petit serpent aquatique, nommé Uræus, que les Égyptiens regardaient comme le symbole de la royauté. D'autres fois encore, au lieu d'un visage de femme, le corps de cette déesse porte une tête de vache avec ses cornes [1].

Osiris et Isis étaient souvent pris pour le soleil et la lune, et alors les cornes que nous voyons à cette dernière divinité, dans ses images, ne sont autres que celles du croissant de cet astre.

Quant au perfide Typhon, comme si la laideur annonçait toujours la méchanceté, il est presque toujours représenté sous la forme d'un homme laid et à cheveux roux, ou d'un personnage monstrueux à plusieurs têtes barbues. C'est aussi par la même figure que sont indiqués les étrangers sur les monuments des Égyptiens, qui haïssaient leurs voisins et les regardaient comme des ennemis.

1. Pl. IV, fig. 7.

Typhon était encore adoré sous la forme d'un crocodile, d'un hippopotame, d'un loup ou de quelque autre animal nuisible. Les peuples de l'Égypte lui attribuaient tous les malheurs de leur pays, tels que la peste, la sécheresse et la famine, qui en était ordinairement la suite; et pour l'apaiser on lui sacrifiait un lièvre, le plus peureux des animaux, ou un âne roux, à cause de l'entêtement et de l'indocilité de cette bête.

Osiris, Isis, Horus, Anubis, Harpocrate, Typhon, n'étaient pas les seules divinités auxquelles les Égyptiens rendissent un culte; ils adoraient encore les Cabires, sorte de dieux inférieurs, mais encore puissants, auxquels on avait élevé un temple magnifique dans la ville de Memphis. Ces dieux, qui étaient au nombre de sept, étaient figurés par des nains à gros ventre et à tête monstrueuse, et armés de marteaux, que l'on supposait être les gardiens de l'Égypte.

Maintenant, si quelqu'un de vous me demandait une explication de ces fables,

je lui dirais qu'Osiris figurait le Nil, bienfaiteur de l'Égypte, dont sa femme Isis était l'image, et que Typhon, ce dieu malfaisant, véritable Ahriman des Égyptiens, représentait le vent d'Afrique, souffle dévorant qui, dans cette contrée, dessèche les moissons et détruit l'espérance du laboureur.